

Confession d'un hooligan repent

Le monde du football est très calme actuellement en raison de la pandémie du coronavirus. Toutefois, il est encore loin d'être moribond. Certains groupes se réunissent toujours pour tenter de raviver leur esprit de solidarité. Un ancien perturbateur des stades a accepté de donner à nos lecteurs un aperçu de cette sous-culture, sous la forme d'une interview.

INTERVIEW: MICHELLE GUILFOYLE; PHOTO: BLICK (JESSICA KELLER)

Quelle relation entretiens-tu avec le monde du football?

Il y a plus de 12 ans, je faisais partie de l'un des principaux groupes ultras de Suisse. Cependant, je m'en suis totalement distancé depuis lors, pour adopter à nouveau une attitude plus sociable.

Pourtant, tu tiens à demeurer anonyme, pourquoi?

D'une part, parce que je veux absolument éviter de mettre des obstacles à ma carrière professionnelle. D'autre part, parce que je peux m'attendre à des représailles, car il est contraire aux règles de ces associations de parler à la police. Si vous le faites, vous êtes considéré comme une «taupe», et donc comme un traître, même si votre appartenance au groupe remonte à un passé relativement lointain.

Pour quelles raisons as-tu adhéré à ce groupe?

J'avais des problèmes familiaux. Mon père est décédé très jeune et c'est dans le monde du football que j'ai trouvé mes marques. J'ai pu alors tout oublier dans les escapades avec le groupe, les drogues et l'alcool. Aujourd'hui, je réalise que cette voie était fautive et qu'elle m'a apporté davantage de problèmes que de solutions. Je suscitais en outre l'admiration de certains jeunes, qui cherchaient à me ressembler.

Qu'entends-tu par problèmes?

Les plaintes contre moi, les gardes à vue la semaine et les dettes. Ce que je ne pourrai jamais me pardonner, c'est le fardeau que j'ai été de ce fait pour ma mère pendant cette période.

Quels étaient les motifs de plaintes contre toi?

La gamme complète. Plusieurs fois pour des délits tels que violations de la législation sur les explosifs, dommages à la propriété, entraves à des actes officiels, ainsi que violence et menaces contre les autorités et les fonctionnaires. Pour illustrer la gravité de ces actes, je dois préciser que j'ai été interdit de stades pendant plus de 10 ans.

Quelle a été la raison pour laquelle tu t'es éloigné de ces fréquentations?

Aucune des peines subies n'y a contribué, quelle qu'en ait été la sévérité. J'ai réalisé que les prétendues amitiés régnant dans ce groupe n'étaient pas de véritables amitiés sur lesquelles j'aurais pu compter en cas de besoin. Cette prise de conscience a été le déclencheur de ma décision, de même que mon désir de changer de mode de vie.

Qu'as-tu alors fait?

Pour rompre avec mes anciennes relations, j'ai évité tous les endroits dans lesquels j'aurais pu les rencontrer. Je me suis concentré sur ma propre vie. Formation d'enseignant, reprise de mes fonctions militaires et activités dans l'association pour laquelle je travaille actuellement en qualité de membre du comité.

Tu appartenais au noyau dur de ce groupe ultra. Quels étaient ses objectifs et les tiens?

D'une part, nous voulions conduire notre club à la victoire grâce à nos manifestations et à l'ambiance que nous parvenions à créer. D'autre part, c'était une question de pouvoir. Par notre cohésion, nous voulions occuper l'espace, ne laisser personne nous interpeller, bafouer l'autorité de l'État et faire la démonstration de notre force face à tous les autres groupes. Les reportages publiés à notre sujet par les journaux nous apportaient une certaine aide dans ce domaine.

Tout cela résonne un peu comme une guerre.

Oui, nous utilisions aussi des stratégies guerrières dans la poursuite de nos objectifs.

Comment doit-on comprendre cela?

Nous appliquions les stratégies que nous avons apprises à l'armée, par exemple le transport et la dissimulation d'engins pyrotechniques, les changements de vêtements ou l'attaque de nos adversaires sur leurs flancs les plus vulnérables.

Qu'est-ce que cela signifie?

Une forme de guerre secrète. Par exemple, nous avons manipulé le fils du procureur général de l'époque, qui devint membre de notre groupe. Nous l'avons conduit à ne plus adresser la parole à son père et nous sommes même parvenus finalement à le faire déménager pour rejoindre notre communauté d'habitation. Nous avons connu notre plus grande victoire sur son père lors de mon procès, qu'il présidait, et durant lequel son fils était assis juste derrière moi. Dès lors, le jugement rendu perdait toute importance, quelle que soit sa sévérité. Nous sommes parvenus au même résultat avec le fils d'un grand connaisseur de cet univers, bien que dans une mesure quelque peu inférieure.

Que penses-tu du travail des supporters?

C'est certainement une bonne approche, mais elle n'est pas mise en œuvre de manière suffisamment cohérente. Ils ont peut-être



pu trouver un soutien auprès de certains de nos compagnons. Nous autres du noyau dur, en revanche, ne recherchions leur contact que pour les utiliser comme aides à la poursuite de nos objectifs, ne serait-ce que pour gagner en marge de manœuvre.

Où vois-tu les plus graves problèmes?

Le vide juridique dont nous pouvions bénéficier, que ce soit dans les trains spéciaux, lors des trajets vers les stades ou dans les zones réservées aux supporters. En raison des masses de gens, la police ne peut exercer que des contrôles partiels. Le groupe tire sa force de sa canalisation et de son action sur la distance. À l'aide d'unités spéciales, la police tente bien de sortir certains prévenus de la masse, et elle y parvient parfois. Nous nous attendions toujours à subir des pertes, mais nous parvenions à les gérer. En règle générale, le noyau dur se retirait toujours à temps. Les jeunes supporters de football ont été poussés à participer à la réalisation de nos projets grâce à des rituels d'admission. Dans les trains spéciaux, leur courage était exacerbé par l'alcool, les drogues, le sentiment d'appartenance au groupe et sa réputation. Les plus jeunes et les caractères faibles sont les plus faciles à convaincre.

Comment peut-on imaginer cela?

Peut-être la notion de jeunesse hitlérienne te dit-elle quelque chose. Je pense qu'il faut voir la chose de cette façon. Nous savions reconnaître les points forts et faibles des gens et cherchions à les convaincre de leur intérêt à adhérer à notre cause. Notre but consistait à gagner leur obéissance, pour qu'ils soient réceptifs à nos ordres et les exécutent. Nous exigeons d'eux un esprit de camaraderie, de discipline et de don de soi.

Y parveniez-vous toujours?

Pas toujours. Dans le pire des cas, ceux qui se révélaient imperméables à nos arguments étaient exclus du groupe. Mais cela n'arrivait que rarement.

Comment les déplacements du groupe se passaient-ils?

Tout dépendait de la destination de notre voyage. En règle générale, nous nous munissions de drogues, d'alcool et de nourriture.

Ensuite, nous nous réunissions pour prendre place dans notre train spécial. Durant le trajet, nous commençons par nous rendre dans les toilettes pour prendre de la cocaïne, ou des amphétamines pour les moins fortunés d'entre nous. Finalement, nous consommions ces produits sur les tables des compartiments. La Police des transports assistait le personnel du train pour le contrôle des billets à l'aller. Si nous voulions éviter ce contrôle, nous bloquions l'accès à notre wagon, et cela toujours selon notre humeur du moment.

Que peux-tu conseiller aux policiers ayant affaire à des supporters de football?

Un policier ne doit en aucun cas se laisser intimider ou provoquer. Si sa crainte est perceptible ou si ses émotions ne peuvent pas être contrôlées, la confrontation avec les supporters est perdue d'avance. En cas de franchissement des limites, les conséquences doivent suivre sans retard et toujours. Bien entendu, plus la marge de manœuvre ou l'espace sont réduits, plus la pression risque d'augmenter. Elle peut revêtir une intensité extrême en présence d'un groupe nombreux et puissant. Pourtant, il ne faut jamais se laisser intimider, mais toujours garder à l'esprit la nature de vos adversaires. Il s'agit très souvent d'adolescents qui veulent tester leurs limites.

Serais-tu prêt à transmettre tes connaissances dans des écoles de police?

Oui, dans tous les cas s'il existe un intérêt.

Penses-tu que cela pourrait aider la police dans sa lutte contre la violence dans le cadre des manifestations sportives?

Vu de l'extérieur, il est toujours difficile d'évaluer correctement les situations. Je pense cependant que mes connaissances d'ancien membre d'un groupe ultra sont de nature à aider la police, tout particulièrement pour ce qui concerne les points auxquels il faut veiller lors d'affrontements avec les membres de groupes résolument extrémistes. ■